



Consulter  
le journal



## Berrettini sort son beretta

**Une soirée pour trois nouveaux chorégraphes au Théâtre de la Bastille**

Marco Berrettini, parfait inconnu, est le genre de garnement bien décidé à faire parler de lui. Le dossier de presse nous apprend qu'il est mi-italien, mi-allemand, qu'il a suivi l'école d'Essen, et que son spectacle, Flack(s) est sponsorisé par la pizza To Go de Wiesbaden. Le public de la Bastille \_ pourtant l'un des plus pointus de la capitale concernant la danse \_ a réagi comme s'il était fouetté par des orties.

Peur de rien, anar, partisan de l'huile sur le feu, maladroit, grossier à dessein, se délectant de son mauvais goût, Berrettini a réussi un spectacle qui marche, car rien n'y est bête, et le texte est, parfois même, drôlement malin. On peut être choqué qu'il parle du sida en montrant Doris Day préoccupée de savoir si Rock Hudson l'a contaminée pendant le tournage de L'homme qui en savait trop. On peut ne pas supporter ces femmes qui sautent les seins nus ou bien la tête dissimulée dans des cartons, et bien d'autres scènes du même acabit. Cet imbroglio, souvent indigeste, est sauvé par la sincérité et par une certaine forme d'innocence des corps. Coup de tonnerre bienvenu dans la léthargie ambiante. Marco Berrettini peut maintenant passer au travail.

Soirée en fin de compte positive : ces lieux qui renouent avec l'idée de performance, de spectacles non aseptisés et finis, mais vivants sont indispensables.